

Voterons-nous bientôt?

Les Lectures pour Tous ont demandé l'opinion de quelques personnes concernant l'accession plus ou moins prochaine des femmes à la vie politique (1). Nous avons nous-même donné notre avis à ce sujet en indiquant que dès la rentrée du Parlement, nous avions l'intention d'agir pour que la question revienne à l'ordre du jour.

M. Edouard Herriot, consulté, a répondu en ces termes :

« Je pense que la troisième République a déjà réalisé une tâche immense en égalisant la condition intellectuelle de la femme et de l'homme. Cette égalité doit évidemment se traduire finalement dans l'ordre politique.

« Mais j'ai toujours cru que les femmes gagneraient à réclamer des acquisitions progressives; je voudrais les voir entrer d'abord dans les assemblées municipales, où leur action serait si utile pour les enfants, pour les malades, pour les vieillards.

« Personnellement je les appelle aussi souvent que possible dans les conseils que je dirige; je m'honore d'avoir fait nommer la première femme qui ait siégé dans notre grande administration hospitalière.

« Je pense que le féminisme gagnerait beaucoup en « sériant » ses demandes et ses désirs. C'est le sentiment d'un homme qui aime à réaliser plus qu'à promettre. »

Nous retenons la promesse de M. Herriot concernant le vote municipal; elle a d'autant plus de valeur que le député-maire de Lyon est maintenant à la tête du parti radical. Nous demandons seulement à M. Herriot d'agir de telle sorte que les élus du parti radical et l'opinion publique elle-même n'ait plus l'impression — injustifiée d'ailleurs — que c'est la rue de Valois qui inspire la tactique de nos adversaires du Sénat.

Une de nos amies nous écrivait encore l'autre jour qu'un nouveau sénateur de Saône-et-Loire était tout disposé à être féministe si son parti ne s'y opposait pas.

L'opinion du Président et la récente déclaration du congrès radical, inciteront maintenant tous les sénateurs radicaux disciplinés à voter en notre faveur.

Interrogé à son tour, M. Marcel Prévost pense que seules des élections socialistes pourraient amener le succès du suffrage féminin.

Voilà qui nous rend perplexes sur les sympathies que nous devons attendre du monde académique!

Quant à M. Pierre Paraf, il n'hésite pas à se prononcer, au nom des jeunes, pour le vote des femmes; il souhaite même que la diplomatie soit largement ouverte aux femmes, ainsi que les tribunaux pour enfants.

Voici enfin la réponse de Mme Colette Yver, qui mérite quelques commentaires :

« Je ne pense pas, dit-elle, que le suffrage des femmes soit voté en France avant une ou plusieurs législatures. La principale raison de ce délai, et celle qui me semble le plus fondée en sagesse, c'est la crainte qu'inspire à juste titre le dérèglement d'esprit où se laissent aller les femmes prises collectivement. Dans tous les grands mouvements populaires, les masses des femmes ont toujours dépassé en désordre l'attitude des masses masculines. Plus sensibles aux excitations extrémistes, les masses populaires féminines seraient un instrument précieux aux mains des agitateurs étrangers, dans une époque où ceux-ci échouent de plus en plus contre le sens de la liberté, la clairvoyance et la discrétion des ouvriers français.

« Une autre raison sera aussi la difficulté qu'éprouve l'homme français à imaginer la femme mêlée aux luttes politiques. Bien qu'il ait accepté son évolution moderne et son accession à tous les emplois masculins, un immense effort est déployé actuellement — et on ne le remarque pas assez — pour que dans toutes ses fonctions masculines, la femme conserve sa féminité. Il y a là un phénomène très curieux d'accommodation, les jeunes filles se piquant de rester ménagères malgré leurs diplômes et les femmes, bonnes maîtresses de maison en dépit de leur bureau ou de leur cabinet. La masse des hommes les en sollicite implicitement.

(1) Les Lectures pour tous (Hachette), n° du 1^{er} novembre.

« Cette survivance invincible de vieux esprit chevaleresque français se refusera longtemps encore à accepter l'arène politique et ses brutalités pour les femmes, la considérant comme une atteinte à l'idéal héréditaire de la douceur féminine, et y découvrant même une pointe de ridicule qui échappe aux autres nations non latines. »

Il est toujours fâcheux de ne pas appuyer ses opinions sur des faits et Mme Colette Yver nous permettra de lui demander sur quels événements elle se fonde pour décréter que les femmes prises collectivement se laissent aller à des « dérèglements d'esprit ». Quels sont donc les mouvements populaires où elles ont dépassé en violence l'action des hommes? Si les « tricoteuses » sont restées célèbres c'est peut-être précisément, parce qu'elles ont été des exceptions. Il est fort naturel d'ailleurs, que dans les périodes révolutionnaires on trouve des femmes qui s'exaltent à l'exemple des hommes; mais, déclarer que dans leur ensemble, les femmes sont plus excitées que les hommes, ce serait à la fois contraire à la vérité et de nature à faire douter des connaissances historiques de Mme Colette Yver.

Il en est de même pour son affirmation sur les tendances extrémistes des femmes. L'article de Mlle Carof que nous publions aujourd'hui affirme, comme nous le faisons nous-même en toute circonstance, que les femmes votent généralement, non pas pour les partis extrémistes, mais pour les partis modérés. Nous pensons qu'en parlant « des masses populaires féminines instruments précieux aux mains des agitateurs étrangers » Mme Colette Yver veut laisser entendre que les Françaises seront communistes. Là encore, nous demanderons des précisions à Mme Colette Yver et nous aimerions savoir d'elle quelle est l'influence des quelques politiciennes communistes sur la masse des femmes Françaises?

En ce qui concerne notre féminité, nous avons eu souvent à répondre à ce sujet. Mme Colette Yver veut bien déclarer elle-même que les femmes qui travaillent ont su garder malgré toutes leurs préoccupations cette féminité à laquelle elle tient comme nous y tenons nous-mêmes. Et croit-elle vraiment que si les femmes qui travaillent ont pu, en dépit des fatigues et d'un dur labeur, conserver leur charme de femme, elles le perdront du jour au lendemain en obtenant le bulletin de vote? Pense-t-elle sérieusement aussi que pour suivre avec intérêt la vie politique de son pays, on néglige du jour au lendemain tout désir de plaire et de rester femme. Comment peut-on encore de nos jours soutenir de tels enfantillages!

Mme Colette Yver estime-t-elle enfin que les femmes de l'Etranger sont moins féminines et séduisantes depuis qu'elles ont le droit de vote? et croit-elle qu'il serait sage de nous en remettre entièrement à la chevalerie masculine? Si Mme Colette Yver a encore cette illusion, c'est qu'elle vit alors dans un monde privilégié, où des hommes charmants et bien rentés se contentent de marivauder élégamment avec de jolies femmes qui n'ont pas besoin de gagner leur vie. Elle perdrait vite sa belle confiance en pénétrant dans quelques administrations et bureaux.

Enfin en ce qui concerne « la pointe de ridicule » qui s'attache à celles qui veulent voter, si même elle existait, il ne faudrait pas trop s'en soucier. Ne traite-t-on pas encore de bas bleus les intellectuelles qui osent affronter les postes en vue, voir même les romancières qui ont plus de succès que leurs confrères? Mais ce ridicule existe-t-il? S'il en était ainsi, pourquoi Mme Colette Yver aurait-elle choisi précisément ce titre « le vote des femmes » pour le roman qu'elle vient de faire paraître dans la plus sérieuse des revues, alors qu'il s'agit d'une aventure sentimentale dépouillée de toute idée revendicatrice? Serait-ce que le public pouvait le trouver alléchant? Mais nous en déduirions alors que la chose n'est donc pas « si ridicule que cela » et que nous sommes même sur le point de devenir « à la mode ».

Voilà qui nous rend rêveuses sur la logique des romancières anti-féministes.